

ennemis qui la menaceraient internationalement ? Il serait irresponsable de promettre aux ouvriers et aux étudiants d'Europe qu'ils seraient laissés à construire tranquillement leur société socialiste sans interférence de la part soit de l'impérialisme américain soit de la bureaucratie soviétique, les deux principales puissances militaires dans le monde. Il serait encore plus irresponsable de préconiser une politique de « non intervention » dans le reste du monde en vue d'acheter la « paix » aux dépens des exploités et des opprimés du monde entier.

En tout cas, l'alternative à une Europe socialiste ne serait pas une évolution et une coexistence pacifique mais un triomphe de la réaction qui pourrait mener au fascisme et à de nouvelles guerres. Il serait impossible de construire les Etats-Unis socialistes d'Europe sans étendre à l'échelle mondiale la lutte pour les mêmes objectifs que les masses laborieuses d'Europe commenceraient à mettre en œuvre sur ce continent. La victoire de la révolution socialiste en Europe stimulerait considérablement à la fois la lutte pour le socialisme en Amérique du Nord et la lutte pour le socialisme en Union soviétique et en Europe orientale. La révolution socialiste victorieuse en Europe fournirait la plus grande aide fraternelle — technique, économique et politique — à la lutte de libération des peuples opprimés des pays coloniaux et semi-coloniaux, envers lesquels les travailleurs européens ont une dette du fait qu'une partie du standard de vie dont ils jouissent est le résultat de la surexploitation à laquelle les impérialismes européens ont ou avaient soumis les deux-tiers de l'humanité hors de ce continent. Dans l'accélération générale de la révolution mondiale que stimulerait la création des Etats-Unis socialistes d'Europe, des confrontations, y compris au niveau des armes, avec les dirigeants impérialistes dans le reste du monde seraient inévitables. Mais l'impact politique de la victoire du socialisme en Europe serait tel que la capacité militaire, y compris de large destruction nucléaire, de l'impérialisme américain serait considérablement affaiblie. Si deux petits pays économiquement peu développés, Cuba et le Vietnam, ont pu résister victorieusement aux interventions de l'impérialisme américain, et si la guerre du Vietnam a déclenché une opposition de masse au sein des Etats-Unis, combien plus grande serait la capacité de résistance de l'Europe occidentale dont la capacité productive rattraperait et dépasserait rapidement celle des Etats-Unis, combien plus grande serait la résistance des masses laborieuses américaines aux tentatives de leurs dirigeants d'empêcher les peuples de choisir librement leur régime social.

LES ETATS-UNIS SOCIALISTES D'EUROPE, UNE PERSPECTIVE CONCRETE A COURT TERME

Nous appelons les militants et organisations d'avant-garde à défendre audacieusement dans leur propagande et leur agitation la solution socialiste à la présente crise capitaliste en Europe : les Etats-Unis socialistes d'Europe, la création d'une Fédération de Républiques socialistes vraiment égales en droits, ouverte à toutes les nationalités européennes, y compris bien entendu à celles de l'Europe centrale et orientale, et seule susceptible de réunifier l'Allemagne.

Nous les appelons à souligner le but anticapitaliste ouvert de toutes leurs luttes, qu'il s'agisse de luttes pour des revendications économiques immédiates, pour la défense des libertés démocratiques du mouvement ouvrier, pour des revendications transitoires dans l'économie et le système d'éducation ou qu'il s'agisse des luttes anti-impérialistes.

La défense du niveau de vie des ouvriers contre l'assaut montant des patrons par les moyens successifs de l'inflation et de la déflation, de la montée des prix et des impôts croissants, la défense des droits syndicaux contre la tendance grandissante des capitalistes à limiter ou à supprimer toute négociation de salaire, la lutte pour des revendications transitoires comme l'échelle mobile des salaires, le contrôle ouvrier sur la production, les investissements et l'emploi, la nationalisation sans indemnisation et sous contrôle ouvrier, contre l'université bourgeoise et pour le « pouvoir étudiant », la lutte contre les guerres et les crimes impérialistes au Vietnam, en Rhodésie, en Afrique du sud, dans les pays arabes, etc., et pour le soutien de la juste lutte armée des peuples opprimés dans le Sud-Est asiatique, l'Afrique, l'Amérique Latine et en Palestine, tous ces mouvements, justes en eux-mêmes et dignes du soutien sans réserve de tous les révolutionnaires, n'acquerront une signification pleinement progressive que s'ils sont coordonnés dans un mouvement de masse, vaste et multiforme, pour le renforcement du capitalisme et l'instauration des Etats-Unis Socialistes d'Europe.

L'internationalisation grandissante du Capital exige aussi un accroissement des liens, de la collaboration et de la coordination des luttes des ouvriers des différents pays d'Europe travaillant pour les mêmes sociétés internationales, dans les mêmes branches industrielles et dans l'ensemble de l'économie. Mais cette tendance que les ouvriers de France ont esquissée spontanément en Mai 1968 ne pourra donner tous ses fruits que si la lutte est élevée au niveau du renversement du régime capitaliste. Sinon, l'internationalisation croissante du capital sera, pour toute une période, en avance sur une coopération syndicale, spontanée, tâtonnante, entre ouvriers dans le domaine international et modifiera le rapport des forces entre classes aux dépens des ouvriers et au profit du capitalisme.

Présenter la révolution socialiste et les Etats-Unis Socialistes d'Europe comme une perspective concrète à court terme est d'autant plus nécessaire que l'actuel état de crise et de tension politique et sociale ne peut se poursuivre très longtemps en Europe. Si les assauts répétés des ouvriers et des étudiants ne conduisent pas à des victoires en raison du manque de conscience, d'organisation ou de direction, la balance oscillera de l'autre côté, une désillusion croissante, la démoralisation et l'apathie surgiront à nouveau dans les masses laborieuses et la jeunesse nouvellement politisée. Les monopoles pourront dès lors tenter de résoudre la crise à leur façon, en instaurant un « Etat fort » et en portant des coups violents au mouvement ouvrier.

Nous, marxistes révolutionnaires, sommes convaincus que la lutte pour unifier toutes les grèves, les démonstrations, les mouvements, pour les revendications immédiates et transitoires des ouvriers, des étudiants, des intellectuels et artistes progressistes, en vue d'une puissante mobilisation pour le renversement du capitalisme ne peut être achevée sans la construction de partis révolutionnaires et d'une Internationale révolutionnaire qui opposent la coordination et la centrali-